

Mort du Doyen des Instituteurs de France

(le messenger de la Corrèze du Mercredi 8 Janvier 1896)

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, M. Faintrenie, le doyen des instituteurs de France, est décédé le 1^{er} janvier, à l'âge de 94 ans.

Après avoir exercé dans sa commune natale, Rilhac-Xaintrie, M. Faintrenie s'était retiré auprès de son fils, instituteur à St-Julien-aux-Bois. Le ruban violet, digne couronnement d'une carrière bien remplie, était venu réjouir les derniers jours de son existence.

C'est au milieu d'une foule compacte que les obsèques ont eu lieu le 4 courant à Rilhac-Xaintrie.

Deux discours ont été prononcés sur sa tombe, l'un par M. Rouffiat, instituteur, parlant au nom de ses collègues, l'autre par M. Peyrac, ancien élève du défunt.

Nous donnons ci-après ces allocutions.

Discours de M. Rouffiat

Messieurs,

En ma qualité d'instituteur de Rilhac-Xaintrie permettez-moi, au nom du corps enseignant, d'adresser un dernier adieu au doyen des instituteurs de France, à celui qui professa pendant 45 ans en cette commune, et qui fut toujours, et en toute circonstance, l'homme du devoir.

Oui, partout et toujours, M. Faintrenie avait su, par sa bienveillance et sa bonté, se concilier la sympathie des habitants et l'attachement de ses élèves. Il n'y a pas plus de quinze ans qu'il s'intéressait encore à la cause de l'enseignement primaire, en assistant avec joie à nos réunions pédagogiques.

Aussi l'administration pour récompenser ses services, lui décerna-t-elle, il y a à peine deux ans, les palmes d'officier d'académie. Comme il était rayonnant ce jour-là, malgré son grand âge, des honneurs qu'on lui rendait, et qu'il avait si bien mérités !

Outre qu'il fut toujours un maître dévoué et un bon citoyen M. Faintrenie fut encore un bon père. Il éleva avec un soin particulier et jaloux une nombreuse famille, qui l'entourait aujourd'hui de tant de respect et tant d'affection.

Que les hommages de reconnaissance que lui rend en ce jour toute cette foule recueillie soient un adoucissement à la peine de sa sympathique famille, à la douleur surtout de sa veuve, qui trouvera désormais un si grand vide autour d'elle.

Dans sa courte maladie, M. Faintrenie manifestait sans cesse le désir d'aller dormir son dernier sommeil dans sa commune natale. Ses vœux sont aujourd'hui accomplis.

Qu'il repose en paix, cet homme de bien, au milieu de ceux qu'il a instruits et éduqués. Son souvenir restera vivant parmi nous, et nous rappellera sans cesse qu'il fut du nombre de ces vieux et vaillants serviteurs de la patrie et de l'humanité, de ceux, en ce mot, qui nous ont toujours tracé la voie de l'honneur et du devoir !

Discours de M. Peyrac

M. Peyrac s'est exprimé en ces termes :

Cher maître,

C'est au nom de ceux que vous avez initiés aux principes de notre langue, que je viens vous dire un dernier adieu ; si tous étaient ici, nous serions légion.

Instruire la jeunesse, développer son intelligence, former son cœur est la mission la plus noble ici-bas ! A cette tâche, vous n'avez pas failli ; nous avons été témoins de votre douceur, de votre patience, qualités essentielles pour un instituteur. Vous avez exercé sous des gouvernements autoritaires ; la tâche était alors plus rude qu'en ce moment car un gouvernement librement choisi par la France, plus soucieux de l'instruction, du bien-être de ses enfants fait des sacrifices pour les maîtres et les élèves.

Nous nous rappelons encore le zèle, vos efforts dans la lutte pour la vie, votre attachement, vos préoccupations pour les enfants confiés à votre garde.

Le souvenir d'une vie si bien employée restera longtemps dans notre commune.

La presse a colporté votre nom, comme doyen des instituteurs de France, aux quatre coins de notre pays, de l'Europe, du monde civilisé. Nous étions heureux de vous savoir auprès de votre famille, toute universitaire, dont vous êtes la souche.

L'heureuse volonté de vos enfants a eu la pieuse idée de faire transporter votre cercueil au champ de repos de Rilhac, votre commune natale. Vous y dormirez là, auprès des nôtres, votre dernier sommeil et quand nous viendrons

visiter les tombes d'affection, nous nous inclinons devant la vôtre en nous souvenant de ce que vous fûtes, de ce que vous êtes, de ce que nous serons à notre tour.

Au revoir, cher maître, nous vous aimons, nous vous regrettons, nous sommes fiers de vous et nous formons le vœu que l'on inscrive sur votre pierre tombale :

Discipuli te salut-ant

La foule s'est retirée très impressionnée par cette touchante cérémonie et ces deux allocutions pleines de tact et de cœur.